



Le personnel  
au balcon de  
la Villa Médicis  
fêtant la Belle  
Époque

**CONSEILS  
CONSULTATIFS  
D'HABITANTS  
BESANÇON** Chaprais  
Cras

Cette brochure a pu être réalisée grâce à la contribution de nombreuses personnes : M. Lionel Estavoyer, chargé de mission Patrimoine auprès du Maire de Besançon ; les équipes de la Bibliothèque d'Études et de Conservation et les Archives Municipales, et en particulier, Mme Marie-Claire Waille, conservateur du Patrimoine, Mme Bérénice Hartwig et M. Ludovic Carrez, chargés de la numérisation, Mme Marion Desvergues, archiviste ; la direction de la Villa Médicis, et en particulier M. François Monnier, directeur, et Mme Marie-Hélène Joly, directrice adjointe ; Mme Martine Penot du magasin d'antiquités Entre Temps, 7 avenue Carnot ; et M. Alain Prêtre, coordinateur du projet.

Réalisation par les membres de la commission Patrimoine et Partage du CCH Chaprais/Cras : Mmes Brigitte Delsalle et Michèle Roche, MM. Christian Buron, Jean-Claude Goudot, Jean Pracht, Alain Prêtre et Pierre Vincent, avec le soutien de Mme Frédérique Tournier, agent de développement local.

© Création : agence Rhodosigne - Crédits photos : Bibliothèque d'études et de conservation et Archives municipales ; collections privées M.H. Joly, M. Meusy, L. Bevalot.



**B A M** BIBLIOTHÈQUES ET  
ARCHIVES MUNICIPALES

# GRAND HÔTEL DES BAINS

Ville de  
**Besançon**



4----- Besançon, ville thermale  
9----- Illustration de Besançon les Bains  
          vu du ciel  
11 ----- Avant-projet architectural  
          par Ducat et Boutterin  
13 ----- Le Grand Hôtel des Bains de 1893  
17 ----- Un siècle d'histoire  
19 ----- Les changements du XXI<sup>e</sup> siècle  
Dos ----- Remerciements

### *De l'Hôtel des Bains à la Villa Médicis*

*Le récit qui suit aura été, en son temps, celui de la modernité et d'un tournant de siècle insouciant, comme oublieux de ce qui venait d'être et de ce qui semblait survenir.*

*L'Hôtel des Bains, établissement emblématique s'il en fut dans le panorama hôtelier de la ville, sera ce témoin majeur de l'époque trépidante qui le vit naître quand Besançon aspirait à s'imposer dans le monde florissant des cités thermales.*

*Les hôtels d'alors étaient sans âge, repliés sur eux-mêmes dans des pratiques anciennes qui n'avaient pas évolué depuis si longtemps.*

*Et voilà qu'au-delà de la Boucle, dans le vallon verdoyant de la Mouillère, la modernité s'installe ; et la vie des fêtes qui va avec, quinze années durant, où le bourgeois s'encanaille et où le baigneur pose ses bagages.*

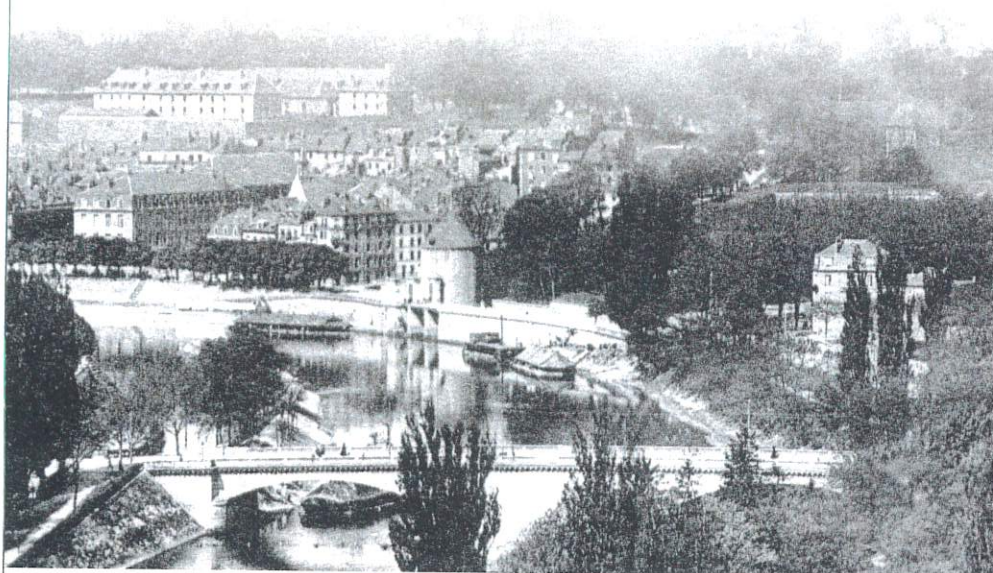
*C'est cette histoire passionnante, pittoresque, amusante, où se croisent çà et là des célébrités de passage que nous content le CCH des Chaprais/Cras, la Villa Médicis et les Archives municipales.*

*Qu'ils en soient tous remerciés pour la si belle attention ainsi portée à l'un de ces fleurons de notre architecture, à l'aube de ce qu'on commençait à définir comme la Belle Époque.*

Jean-Louis Fousseret,  
Maire de Besançon



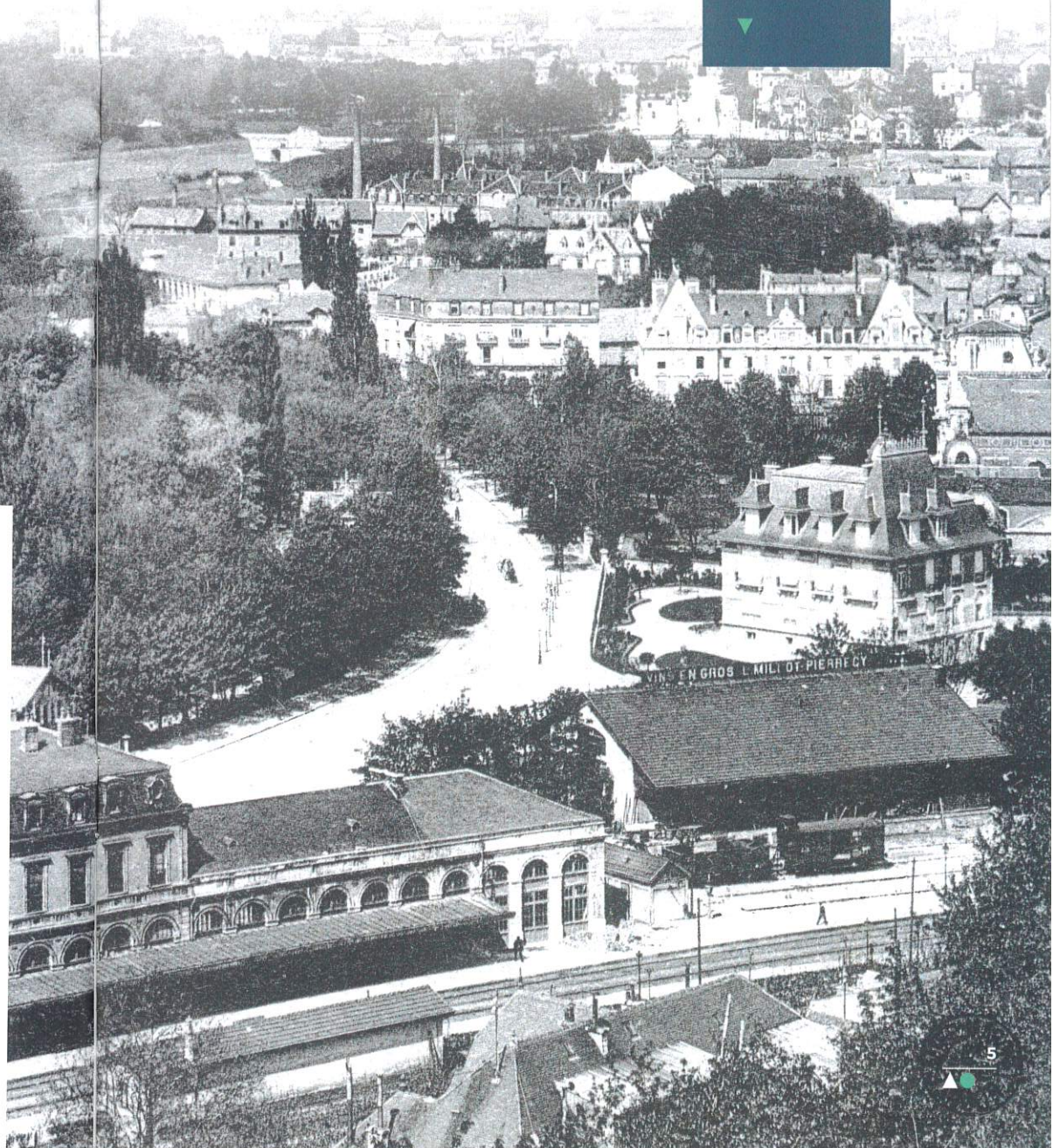




## BESANÇON : VILLE THERMALE

▲● Au XIX<sup>e</sup> siècle, les cures salines et la balnéothérapie sont à la mode et le succès de la station thermale voisine de Salins-les-Bains en témoigne. À Besançon, les ingénieurs des Mines Boyer et Résal découvrent dès 1866 l'existence des eaux salines sur la commune de Miserey. Elles ont d'excellentes

propriétés thérapeutiques et peuvent soigner des affections diverses (rhumatisme, goutte, maladies des os et des articulations, anémie et rachitisme des enfants, etc.). Il s'agit probablement du plus important gisement de sel gemme d'Europe.



le Grand Hôtel  
des Bains dans  
le quartier de  
la Mouillère  
au début du  
XX<sup>e</sup> siècle







Les premiers travaux, 1<sup>er</sup> août 1892

5 avril 1893

Le chalet Vermot qui précéda l'hôtel, 6 juillet 1892



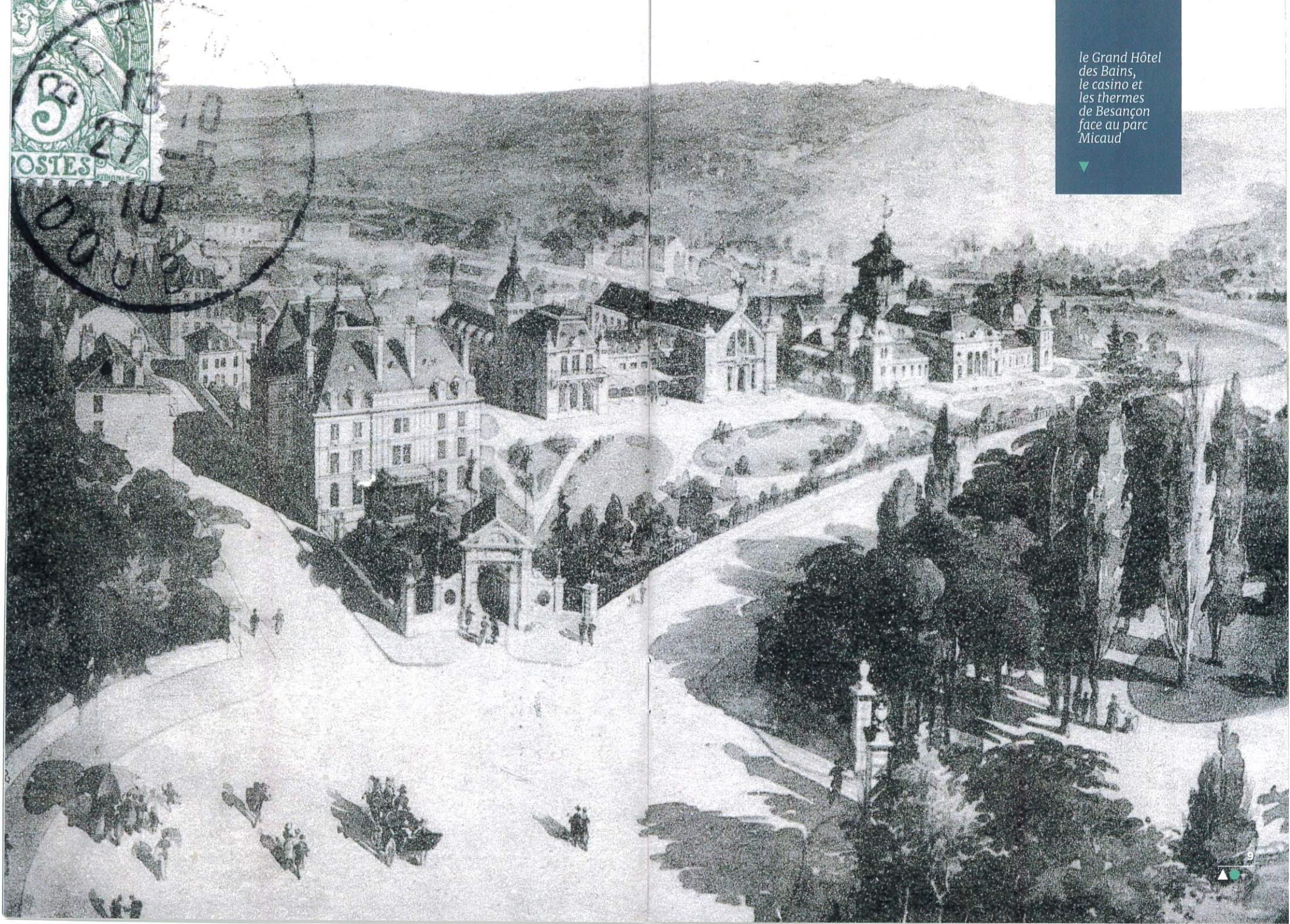
▲● Achille Vialatte, un investisseur parisien convaincu du succès des cures thermales, s'associe aux deux ingénieurs pour créer un complexe thermal à Besançon. Le quartier de la Mouillère s'avère être l'endroit idéal : petit bout de campagne à côté du centre-ville, bordé par le Doubs, desservi par le tramway et face à l'agréable parc Micaud. Le site est la propriété de Monsieur Vermot, entrepreneur aux Chaprais. Ce dernier cède ses terrains à Monsieur Charles Savoye qui les vend en 1892 à la Société du Grand Hôtel des Bains.

un grand hôtel avec une capacité de 80 chambres. L'inauguration des thermes et du casino a lieu le 10 juillet 1892. Le Grand Hôtel des Bains ouvre ses portes à la fin de l'année 1893. La ville est rebaptisée Besançon-Les-Bains sans que cela soit pour autant une dénomination officielle.

La construction des bâtiments débute en août 1891 et s'achève en 1893. Elle comprend un établissement thermal de 74 cabines, un casino avec une salle des fêtes et un restaurant. Enfin, les curistes pourront séjourner dans





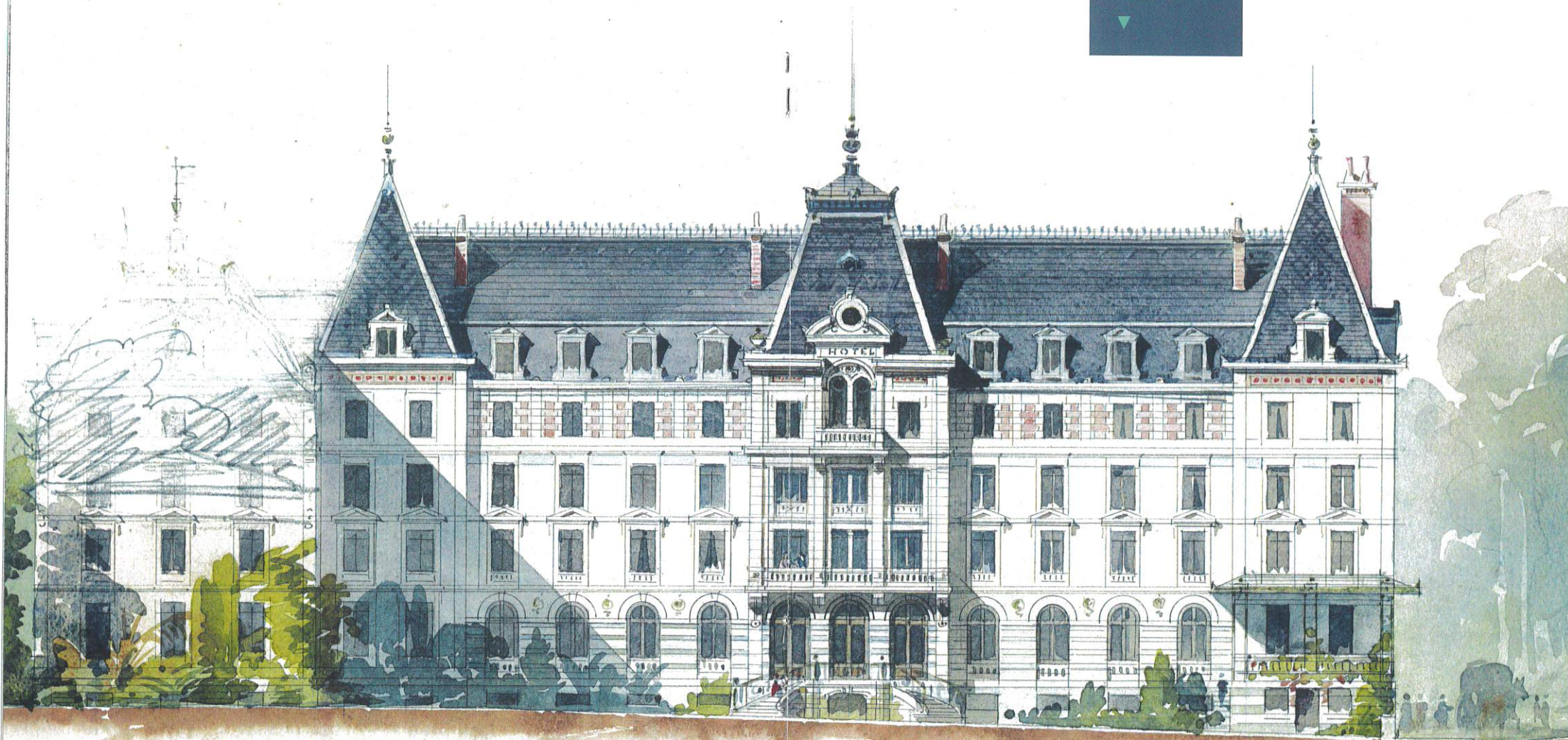


5  
OSTES  
DOUBS

le Grand Hôtel  
des Bains,  
le casino et  
les thermes  
de Besançon  
face au parc  
Micaud

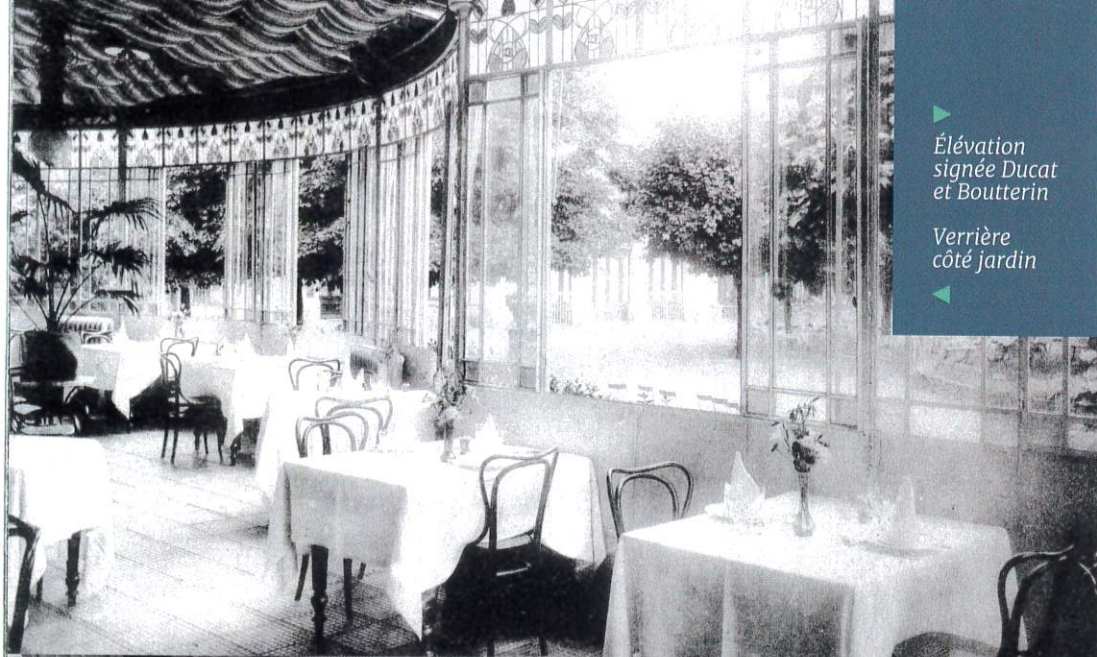


Élévation de  
l'avant-projet  
de l'hôtel  
conçu par les  
architectes  
Ducat et  
Boutterin



FAÇADE SUR LE JARDIN



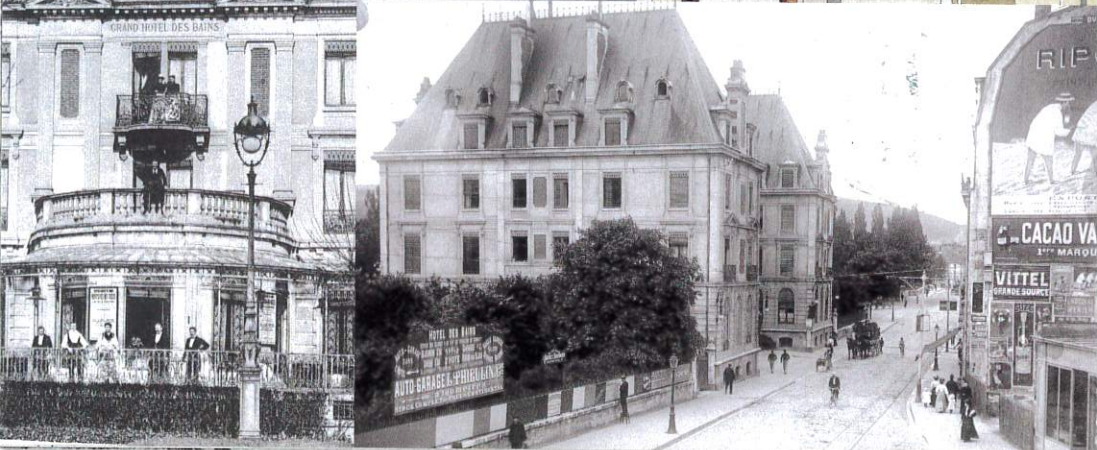


▶ Élévation signée Ducat et Boutterin  
Verrière côté jardin  
◀



◀ Salle à manger

Ornements des couloirs dessinés par Ducat et Boutterin



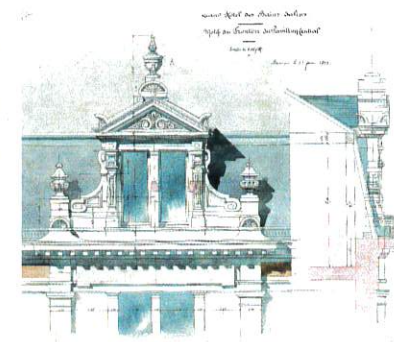
◀ Directeur et employés prennent la pose

Entrée de l'hôtel avenue Carnot

## LE GRAND HÔTEL DES BAINS

▲● Les plans de l'hôtel sont signés par les architectes Marcel Boutterin et Alfred Ducat. Tous deux prennent le parti de construire un hôtel luxueux (clochetons, coupes, loggias, façades asymétriques, pierres de taille...) dans la même architecture que les autres bâtiments du complexe thermal. La réalisation des travaux est octroyée à la maison Pateu et ponctuée de quelques scandales : mauvaise qualité des matériaux, emploi d'ouvriers italiens au détriment des ouvriers locaux, etc.

Le Grand Hôtel est l'établissement le plus moderne de Besançon, conçu d'abord pour la riche clientèle qui fréquente les bains. Haut de trois étages, il possède des chambres confortables de haut standing et neuf chambres de domestiques. Il est doté d'un ascenseur, d'un éclairage électrique et, dès 1895, d'une ligne de téléphone. Les messieurs fréquentent un salon fumoir de style mauresque avec journaux et billard à disposition. Les dames, quant à elles, disposent d'un salon de lecture dont la véranda s'avance sur les jardins, avec piano, musique, revues amusantes, bibliothèque,



expositions permanentes d'œuvres comtoises et parisiennes. La vaste salle à manger pouvant accueillir un grand nombre de clients, fait concurrence au restaurant du casino. Devant l'hôtel s'ouvre un magnifique jardin propice aux promenades et au repos.

« Les dames qui débarquaient à l'hôtel amènent leurs 17 colis de bagages et leurs femmes de chambres. Les après-midi, elles s'installent sous les ombrages parfumés du jardin anglais; ainsi rassemblées autour des tables rustiques, sous l'honnête prétexte de travailler, on brode, on fait de la tapisserie, on babille, on jase, on y cause mode, politique, colifichets, magnétisme, musique, mariage et même un peu d'amour. Les matinées sont sérieuses car consacrées aux soins que nécessite leur état. »



Façade  
de l'hôtel  
côté parc  
à la fin des  
travaux  
en 1893

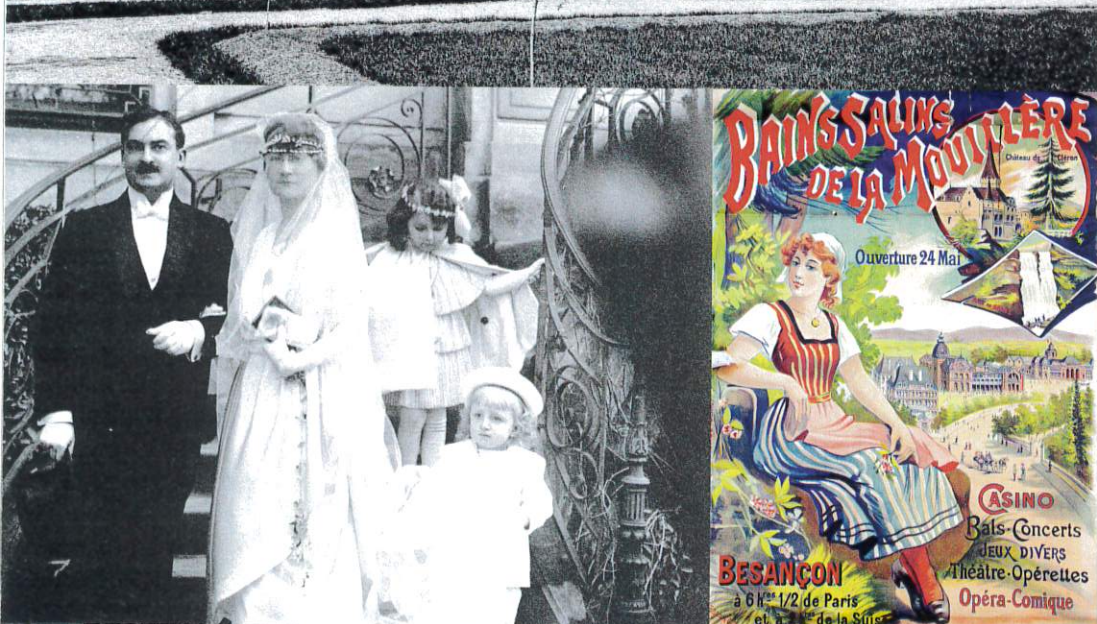
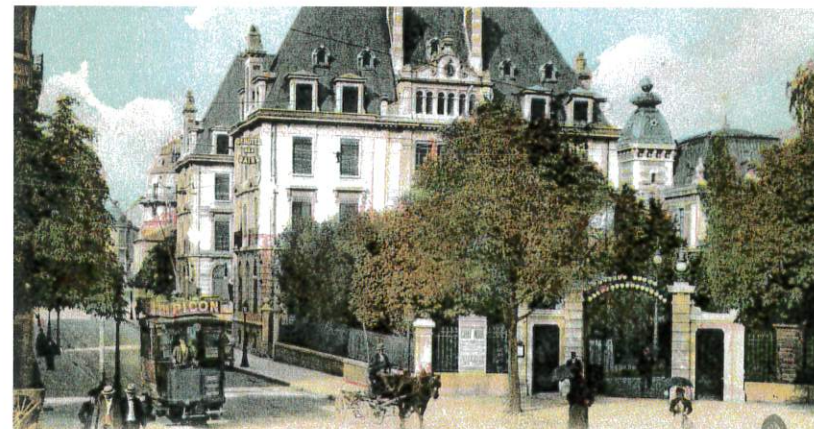






Les jardins longeant le casino et son restaurant jusqu'aux thermes

▶ Portail d'entrée de l'hôtel et tramway au début du XX<sup>e</sup> siècle



◀ Mariage de Monsieur Chantelat, novembre 1920

Affiche de promotion avec l'hôtel, les casinos, restaurant et thermes illustrés

C'est un bel hôtel mais vite insuffisant, si l'on en croit les annonces répétées que passe la presse locale les années suivantes : « *On cherche locaux pour baigneurs* ».

L'établissement reçoit les célébrités de passage telles que Sarah Bernard, en tournée à Besançon, ou Colette et Willy, familiers des lieux. Le 20 juillet 1907, Monsieur Chantelat achète l'établissement à la Société du Grand Hôtel des Bains Salins, constructeur et propriétaire.

officiers du III<sup>e</sup> Reich. Le gérant est évincé de son appartement et privé de tout droit de regard sur son matériel dès le début de l'occupation. L'hôtel subit des dégâts au départ des Allemands comme après l'explosion du pont de la République en septembre 1944. Les autorités françaises en reprennent possession le 14 novembre 1944.

Le 30 janvier 1950, afin de donner un second souffle à l'établissement, la Ville en achète les murs. Elle confie la gestion, par contrat de bail, à des hôteliers-restaurateurs. Entre 1960 et 1980, la situation financière est difficile. Les thermes ont disparu, la clientèle se fait rare, la concurrence est importante et l'entretien d'un si gros immeuble représente un coût élevé. Les gérants se succèdent et le nom de l'établissement change.



◀ Réception de mariage dans la salle à manger de l'hôtel en 1920

▶ Pendant la Première Guerre mondiale, il est réquisitionné comme annexe de l'hôpital militaire du 1<sup>er</sup> novembre 1914 au 7 octobre 1916. Monsieur Chantelat décède en 1934 et ses successeurs mettent l'hôtel en location. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, l'Hôtel des Bains est utilisé comme mess pour les





Les blessés de la guerre 1914-1918 devant le restaurant des Bains



Visite du Général Gouverneur sur les lieux du sinistre lors des crues de janvier 1910



Passage en barque lors de la crue le 20 janvier 1910

L'entrée à l'heure des départs quelques années plus tard



L'hôtel-restaurant des années 1950

▲● La municipalité ne souhaite plus renouveler le bail et décide de trouver un acquéreur afin de donner un second souffle à l'hôtel. Elle envisage plusieurs solutions : lycée hôtelier, services médicaux, etc. Sans réussite, la Ville étudie les propositions qui lui sont faites, parmi lesquelles celle d'une grande chaîne hôtelière. En 1981, le Grand hôtel des Bains devient l'hôtel Ibis. En 2002, ce groupe décide de se concentrer sur un projet d'hôtel à la City et ne souhaite pas en renouveler le bail. La Ville met les lieux en vente et le groupe Seger présidé par Monsieur Rouy s'en porte acquéreur en 2004. Hubert Rouy, homme d'affaires dijonnais issu de la célèbre famille de fromagers Rouy, s'est lancé dans l'immobilier en 1976 en créant le groupe Sorefi à Dijon, développant son activité autour de trois pôles : l'immobilier, les résidences services seniors (Villas Médicis) et la viticulture.

▲● La villa Médicis de Besançon ouvre ses portes en Juillet 2009. Au décès de son époux en 2016, Geneviève Rouy prend la présidence du groupe Sorefi accompagnée de ses six enfants. D'autres résidences se développent à travers la France : Dijon, Beaune, Paray-le-Monial, Autun, Puteaux, Trouville-sur-Mer, Saint-Laurent-du-Var, Strasbourg. Le concept de résidence services seniors offre une alternative entre l'aide à domicile et la maison de retraite ; l'objectif est de permettre à des personnes âgées autonomes ou à mobilité réduite de bénéficier d'un véritable appartement de 1, 2 ou 3 pièces, doté de tous les éléments de confort moderne et d'un service de premier plan : restauration de qualité, animations, activités culturelles, remise en forme, assistance et accompagnement.

Marion Desvergne  
Archiviste bibliothèque de la Ville de Besançon  
Marie-Hélène Joly  
Directrice adjointe de la Villa Médicis